

L'Abbeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE, 1880.

No. 13.

Les Récollets à Québec.

Ce qui intéresse le voyageur intelligent qui visite un pays étranger, ce ne sont pas seulement les chefs-d'œuvre de l'art, les palais somptueux, les magnificences de la nature, mais ce sont encore et surtout les souvenirs historiques. C'est ce qui fait le charme de l'Égypte, de la Palestine, de la Grèce et de Rome; les vieilles ruines qu'on rencontre à chaque pas, les pierres dispersées maintenant le long des grandes routes ou perdues au milieu de certaines campagnes, tout redit avec éloquence aux passants ce que furent autrefois les peuples de ces contrées; tout révèle le secret de leur gloire, de leurs victoires et de leurs défaites, de leur prospérité et de leur décadence; les grands hommes, les batailles sanglantes, les luttes pacifiques de la science ont laissé des traces indélébiles dans tous les pays où on les a vus se produire.

La vieille cité de Champlain offre, à ce point de vue, une certaine analogie avec les anciennes contrées dont il vient d'être fait mention; les souvenirs historiques s'y retrouvent à chaque instant. Allez visiter sa citadelle escarpée, véritable nid d'aigle suspendu au-dessus d'un abîme et d'où le canon porta si souvent des réponses de mort à l'ennemi; parcourez les plaines d'Abraham, pénétrez dans l'église de la basse-ville, dans notre vénérable Séminaire ou dans les couvents des Dames Ursulines, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital-Général, traversez l'emplacement qu'occupait naguère le Collège des Jésuites, partout l'histoire rayonne, pour ainsi dire, autour de vous; nos évêques, nos gouverneurs, nos guerriers, nos missionnaires, nos religieuses semblent sortir de leurs tombeaux et imprimer dans les âmes le souvenir des exploits dont ils furent les principaux auteurs ou les témoins; le passé se montre à vos regards avec ses alternatives de bonheur et de misère, de joie et de tristesse, de triomphe et de défaite. Ces souvenirs de nos braves ancêtres instruisent et captivent tout homme qui est capable de réfléchir et qui connaît un peu l'histoire de son pays. Mais que cette histoire est peu connue! Et que de fois ne nous arrive-t-il pas de palper ces saintes reliques du passé, sans qu'elles éveillent en nous le moindre souvenir!

C'est pour inspirer à mes amis de collège le goût des études historiques et archéologiques qu'a été entrepris ce petit travail sur les Récollets à Québec, travail qui n'a ni la prétention, ni le mérite d'offrir aux lecteurs de *L'Abbeille* quelque chose de neuf dans le domaine de notre histoire, mais qui aura peut-être le bon résultat de faire étudier les annales de nos premiers missionnaires avec un plus vif intérêt, en allant visiter les lieux mêmes où ils commencèrent leur travail.

1

Depuis l'arrivée des Récollets à Québec jusqu'à la prise de cette ville par les Anglais (1615-1629).

Il y avait déjà sept ans que Champlain avait fondé Québec, et pas un missionnaire n'était encore venu planter sa tente sur les bords du Saint-Laurent. Quelques colons français avait établi leur résidence à la basse-ville actuelle, et, après avoir connu par expérience le climat et les productions du sol, ils paraissent bien déterminés à se faire une nouvelle patrie de cette contrée où la Providence venait de les conduire. En 1620, ils n'étaient encore en tout qu'un nombre de soixante.

Il manquait à cette courageuse population, sortie des provinces les plus catholiques de la France, un élément essentiel à sa stabilité et à son bonheur; il lui manquait des prêtres zélés pour alimenter sa foi, maintenir la pureté de ses mœurs et fortifier en elle l'amour du bien et l'esprit de sacrifice si nécessaire dans une colonie encore au berceau. Champlain, cet homme si vertueux, qui estimait que “le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire”, comprit de suite ce besoin; il s'occupa activement de faire venir de France des missionnaires, qui travailleraient à maintenir la religion catholique parmi ses compatriotes et à convertir les sauvages. “Il est à propos de dire, écrit-il dans le compte-rendu de son voyage de 1615, qu'ayant reconnu (reconnu) qu'il y avoit en quelques endroits des peuples arreztez et amateurs du labourage de la terre, n'ayans ni foy ni loy, vivans sans Dieu et sans religion comme bestes brutes, ... je jugeai à part moy que ce seroit faire une grande faute, si je ne m'em-

ployois à leur préparer quelque moyen pour les faire parvenir à la cognoissance de Dieu.” (1)

Pour réaliser ce pieux dessein, il fit faire des démarches auprès des Pères Récollets de la province de Saint-Denis, à Paris. Ces Récollets étaient des Français ou Frères Mineurs de la stricte observance, dignes enfants de saint François d'Assise, déjà très répandus dans les provinces espagnoles de l'Amérique, où ils avaient plus de cinq cents monastères. Ils acceptèrent avec plaisir le choix que l'on faisait d'eux pour être les premiers apôtres de la Nouvelle-France; ce choix fut confirmé et par le nonce du Pape Paul V et par le roi de France, Louis XIII.

Partis de Honfleur le 24 avril 1615, ils arrivèrent à Tadoussac le 25 mai, après une heureuse navigation de trente-et-un jours seulement. L'histoire nous a conservé les noms des quatre religieux qui vinrent les premiers au Canada: c'étaient les Pères Jamay, Dolbeau, (2) Le Caron et le Frère Pacifique Duplessis. Leur séjour à Tadoussac ne fut que de très courte durée. Le Père Dolbeau, prenant les devants, partit le 27, et arriva à Québec le 2 juin. Il y fut rejoint par la petite caravane quelques jours plus tard, et déjà le 25 du même mois il célébrait solennellement la sainte messe dans l'antique bourgade de Stadaconé, au bruit de la petite artillerie française et au milieu de la joie générale. Les assistants reçurent avec piété la sainte communion et l'on chanta le *Te Deum*. Trois semaines avaient suffi pour construire, de concert avec Champlain, une petite chapelle et une maison destinée aux religieux, près de l'endroit où se trouve actuellement l'église de Notre-Dame des Victoires, à la basse-ville. “Tout y était fort simple, dit Leclercq, et conforme à la pauvreté évangélique.”

Tels furent les humbles commencements de la mission des Récollets dans notre ville. Ces bons religieux ne demeurèrent pas un instant oisifs; ils se

(1) Lettres à Marie de Mélicis. Œuvres de Champlain, t. III, édit. 1870.

(2) Ces deux premiers noms sont écrits de différentes manières dans les anciens historiens, tels que Sagani et Leclercq; on trouve souvent Jamet et d'Olbeau.